

À la session 1999, huit étudiants sur dix, entrés à l'université deux à cinq ans plus tôt dans la filière DEUG, ont obtenu leur diplôme. Ils sont un peu plus à obtenir un DUT.

Entre 1998 et 1999, le taux de réussite au DEUG a augmenté de 4,5 points, tandis que le taux de réussite au DUT est resté stable. La réussite en premier cycle à l'université est meilleure après un bon parcours scolaire. En 1998, tous les bacheliers de moins de 19 ans entrant en IUT obtiennent leur diplôme. Quelle que soit la filière, les bacheliers technologiques ont un parcours plus difficile que les bacheliers généraux et la réussite des filles est meilleure que celle des garçons. Cependant, la réussite dans les filières littéraire et sportive (STAPS) est exceptionnelle : en 1999, 56 % des étudiants sont diplômés en deux ans. Presque 60 % des bacheliers entrant à l'université dans une filière générale (hors IUT et Santé) accèdent en deuxième cycle, taux d'accès homogène quelle que soit la discipline choisie à l'entrée à l'université.

La réussite en premier cycle universitaire (DEUG et DUT)

Sessions 1998 et 1999

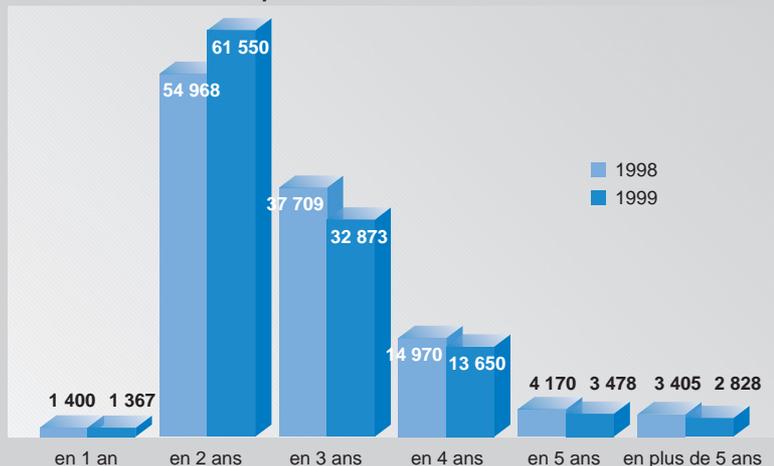
LA RÉUSSITE AU DEUG : HUIT ÉTUDIANTS SUR DIX OBTIENNENT LE DIPLÔME EN 1999

En 1999, le taux de réussite au diplôme d'études universitaires générales (DEUG), après un cursus de deux à cinq ans en premier cycle, atteint 79,7 % pour tous les bacheliers généraux et technologiques. Il n'est pas tenu compte du parcours des bacheliers professionnels, trop peu nombreux à poursuivre dans cette filière. Le taux de réussite global correspond à 45,5 % de réussite en deux ans, 23,3 % en trois ans, 8,7 % en quatre ans et 2,2 % en cinq ans (*graphique 1*). Les entrants représentent

uniquement les inscrits en première année de DEUG qui ont confirmé leur motivation pour cette filière : d'une part, les doubles inscriptions avec une CPGE (classe préparatoire aux grandes écoles) ont été éliminées et, d'autre part, les étudiants quittant l'université après un an en première année ont été également écartés.

La durée des études en premier cycle ne dépend pas uniquement du redoublement de la première année, elle tient compte également de la possibilité pour un étudiant de se réorienter et de changer de discipline. À la session 1999, il y a eu 111 551 diplômés en DEUG, entrés à l'université entre 1994 et 1997. Ils représentent 96,4 % de l'ensemble des diplômés. Le faible effectif restant correspond aux diplômés de 1999,

GRAPHIQUE 1 – Diplômés du DEUG aux sessions 1998 et 1999 et délai d'obtention du diplôme



NB. Les diplômés en un an sont ceux qui sont entrés directement en deuxième année de DEUG.

TABLEAU I – Taux de réussite au DEUG selon l'origine de l'étudiant et son âge au baccalauréat (en %)
Sessions 1998 et 1999 – France entière

Série du baccalauréat	Âge d'obtention du baccalauréat	Taux de réussite au DEUG									
		Session 1998					Session 1999				
		Total des entrants (1)	Cumul	En 2 ans	En 3 ans	En 4 ans	Total des entrants (1)	Cumul	En 2 ans	En 3 ans	En 4 ans
Littéraire	moins de 19 ans	104 801	83,6	48,8	23,7	8,6	106 639	88,4	57,6	21,3	7,4
	19 ans	48 105	69,8	32,8	22,8	10,8	43 545	70,5	36,5	22,4	8,9
	plus de 19 ans	29 859	55,6	24,2	19,0	9,2	25 031	57,5	27,7	18,5	8,7
	Ensemble	182 765	77,2	42,3	22,7	9,3	175 215	80,5	49,0	21,3	8,0
Économique	moins de 19 ans	88 596	80,9	46,5	24,1	8,3	90 714	87,3	55,5	22,4	7,7
	19 ans	46 150	72,1	35,9	23,9	10,0	43 408	75,6	39,9	24,3	9,1
	plus de 19 ans	25 553	57,3	25,7	20,0	9,2	22 045	61,3	29,9	21,3	7,7
	Ensemble	160 299	75,8	41,3	23,5	9,0	156 167	80,8	48,0	22,8	8,1
Scientifique	moins de 19 ans	131 618	91,0	47,7	30,9	10,3	125 722	98,6	56,6	29,5	10,5
	19 ans	48 703	78,4	34,1	28,5	12,7	44 955	82,4	38,2	29,3	11,9
	plus de 19 ans	25 301	62,2	24,8	21,6	11,6	22 982	60,7	26,7	21,6	9,1
	Ensemble	205 622	85,3	42,5	29,2	11,1	193 659	91,0	49,4	28,6	10,7
Technologique	moins de 19 ans	10 954	53,1	22,9	19,3	7,6	11 707	58,0	25,8	21,0	8,6
	19 ans	22 767	37,8	12,5	15,1	7,4	22 678	40,2	18,2	13,1	6,8
	plus de 19 ans	33 495	30,9	10,7	11,1	6,6	29 453	31,4	11,8	12,2	5,3
	Ensemble	67 216	37,3	13,7	13,9	7,0	63 838	39,9	17,1	14,2	6,4
Tous bacs (2)	moins de 19 ans	335 969	84,7	46,9	26,4	9,2	334 782	90,7	55,5	24,6	8,7
	19 ans	165 725	67,8	30,3	23,9	10,7	154 586	70,5	35,2	23,1	9,6
	plus de 19 ans	114 208	50,1	20,6	17,5	9,0	99 511	51,3	23,2	18,0	7,6
Ensemble	Tous bacs et tous âges	615 902	75,2	38,9	24,1	9,6	588 879	79,7	45,5	23,3	8,7

(1) Le total des entrants, pour la session 1998, est la somme des étudiants entrés en première année de DEUG en 1996, 1995, 1994 et 1993. De même, pour la session 1999, c'est la somme des étudiants entrés en première année de DEUG en 1997, 1996, 1995 et 1994.

(2) Tous les baccalauréats sauf les baccalauréats professionnels.

classés hors champ, soit parce qu'ils n'ont passé qu'un an en DEUG étant entrés directement en deuxième année, soit parce qu'ils sont entrés plus de cinq ans auparavant. Les diplômés ayant suivi un cursus de premier cycle compris entre deux et cinq ans peuvent être inscrits en deuxième année de DEUG ou bien en première année de licence, celle-ci étant conditionnelle à leur attribution du diplôme de premier cycle. La réussite au DEUG varie en fonction de plusieurs critères : l'âge d'obtention du baccalauréat, la série de celui-ci et la discipline choisie à l'entrée à l'université.

EN 1999, PRESQUE UN ÉTUDIANT SUR DEUX OBTIENT EN DEUX ANS LE DEUG

Le nombre de diplômés au DEUG à la session 1999 est resté stable par rapport à 1998, cependant 45,5 % des étudiants obtiennent leur DEUG en deux ans, contre seulement 38,9 % en 1998¹. Le taux de réussite en deux ans a, par conséquent, augmenté de 6,6 points entre 1998 et 1999 (graphique 1). Les entrants en DEUG, moins nombreux entre 1996 et 1997 (276 500 étudiants au lieu de 297 400 entre 1995 et 1996), ont bénéficié d'un meilleur encadrement susceptible de favoriser l'obtention du diplôme sans redoublement. Cependant, la réussite cumulée n'a augmenté que de 4,5 points entre 1998 et

1999, le taux d'obtention en trois ou quatre ans ayant, lui, plutôt diminué. La durée moyenne d'obtention de ce diplôme est plus courte en 1999, elle est passée de 2,7 ans à 2,6 ans.

BON PARCOURS SCOLAIRE ET RÉUSSITE AU DEUG VONT DE PAIR

En 1999, les bacheliers de moins de 19 ans représentent la majorité des diplômés (67 %) et sont ceux dont le taux de réussite au DEUG est le plus grand : 90,7 % contre 51,3 % pour les bacheliers plus âgés (tableau I). Les bacheliers scientifiques – qui représentent plus d'un tiers des diplômés – sont également ceux qui réussissent le mieux : leur taux de réussite global est de 91 %, dont 49,4 % en deux ans, soit 3,9 points de plus que la moyenne. En fait, ces bacheliers ont déjà eu un parcours sans embûche dans le secondaire et arrivent à l'université essentiellement motivés par la réussite de leurs études en DEUG (les bacheliers scientifiques inscrits en CPGE ne sont pas présents dans le calcul de cet indicateur). Les bacheliers des séries technologiques, peu nombreux en DEUG parce qu'ils s'orientent plutôt vers les filières courtes (IUT ou STS), ont été regroupés et représentent un peu plus de 5 % des diplômés. Leur parcours dans le supérieur est plus difficile : ils ont obtenu leur baccalau-

réat avec un an ou plus de retard et peuvent, de la même façon, redoubler avant d'acquiescer le DEUG. Leur taux de réussite global est deux fois moins important que le taux de réussite moyen.

UNE RÉUSSITE EXCEPTIONNELLE EN LETTRES ET EN STAPS

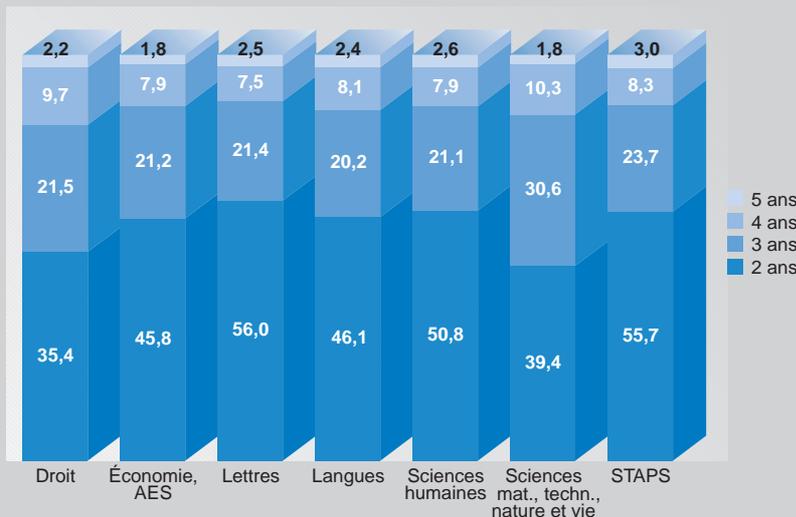
La filière littéraire (lettres, langues et sciences humaines) est la plus fréquentée : elle regroupe 43 % des entrants en 1996 ayant confirmé leur inscription en 1997 et 44,7 % des diplômés du DEUG. Le taux de réussite au DEUG dans cette filière est de 78,6 % en 1998. Cependant, ces trois disciplines n'ont pas le même taux de réussite. En 1999, le taux de réussite en lettres est bien meilleur que les autres, il est de 56 % pour les étudiants ayant obtenu le DEUG en deux ans, soit 10 points de plus qu'en langues (graphique 2 p.3). Les étudiants des filières scientifiques (sciences et structures de la matière, sciences et technologie, sciences de la nature et de la vie) réussissent moins bien dans l'ensemble, avec 10 points de moins pour la réussite en deux ans. En fait, les très bons élèves du secondaire

1. Voir la Note d'Information 00.25, « Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur », MEN-Direction de la programmation et du développement, août 2000, qui donne un éclairage sur les facteurs de réussite dans les deux premières années dans le supérieur à partir d'un panel de bacheliers.

TABLEAU II – Réussite au DEUG selon la discipline et le sexe
Session 1999 – France entière

Disciplines	Taux de réussite au DEUG	Effectif total	Diplômés			Entrants de 1997			Taux de réussite en 2 ans		
			Diplômés en 2 ans	Dont filles	% filles	Entrants de 1997	Dont filles	% filles	Garçons	Filles	Ensemble
Droit	68,8	16 015	8 217	5 824	70,9	23 275	15 300	65,7	30,0	38,1	35,4
Économie, AES	76,7	12 631	7 295	4 473	61,3	15 983	8 545	53,5	37,9	52,3	45,8
Lettres	87,4	12 925	8 211	6 978	85,0	14 720	11 653	79,2	40,2	59,9	56,0
Langues	76,8	15 714	9 193	7 982	86,8	19 999	16 371	81,9	33,4	48,8	46,1
Sciences humaines	82,3	22 759	13 447	10 083	75,0	26 564	18 700	70,4	42,8	53,9	50,8
Sciences	82,1	24 470	10 622	5 774	54,4	26 996	12 169	45,1	32,7	47,4	39,4
STAPS	90,6	7 037	4 565	1 835	40,2	8 261	2 771	33,5	49,7	66,2	55,7
Ensemble	79,7	111 551	61 550	42 949	69,8	135 798	85 509	63,0	37,0	50,2	45,5

GRAPHIQUE 2 – Taux d'obtention du DEUG par discipline en 1999 selon le délai d'obtention (en %)



inscrits simultanément en sciences et en CPGE ont été éliminés du champ de l'étude, qui porte dès lors sur les scientifiques motivés par une scolarité à l'université mais aussi ceux qui n'ont pas été acceptés en classe préparatoire.

Les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) attirent chaque année toujours plus d'étudiants. Le taux de réussite en 1998 des étudiants inscrits dans cette filière n'a pu être calculé que sur deux et trois ans, le nombre d'entrants avant 1995 n'étant pas assez important pour être significatif. Ce choix de parcours pour un étudiant conduit à de très bons résultats. Plus de la moitié des étudiants sont diplômés (53,2 % de réussite) en deux ans et un tiers de plus réussit après un redoublement ou une réorientation, certains n'ayant pu entrer en STAPS dès leur première inscription, faute de place. Leur taux de réussite cumulé sur deux et trois ans est de 85 %, soit 21,7 points de plus que le taux moyen. En 1999, le taux de réussite en deux ans a augmenté de 3 points et, dans l'ensemble, la réussite dans cette filière est de 90,6 % (tableau II).

MEILLEURE RÉUSSITE AU DEUG DES FILLES ET DES ENFANTS DE PROFESSEURS

En 1999, 65,4 % des diplômés sont des femmes alors qu'elles ne représentent que 62 % des entrants. Leur réussite au DEUG en deux ans se situe 5 points au-dessus de la moyenne (tableau II). Les étudiants provenant des catégories sociales moyennes (professions intermédiaires, techniciens, employés, commerçants, etc.) sont plus nombreux que les autres, et ce sont les étudiants des milieux défavorisés, deux fois moins nombreux à l'université, qui ont le plus de difficultés dans la réussite au DEUG. Leur taux de réussite en deux ans n'est que de 40,7 % contre 45 % pour les catégories moyennes. En revanche, la moitié des entrants issus de milieux favorisés, dont les parents sont cadres, ingénieurs, professeurs ou instituteurs, obtiennent leur diplôme en deux ans. Et, parmi eux, les enfants de professeurs et instituteurs réussissent encore mieux.

LA RÉUSSITE AU DUT : 87 % DES ENTRANTS EN 1998 ET EN 1999

En 1998, le taux de réussite au diplôme universitaire de technologie (DUT) en deux ou trois ans après l'entrée en première année atteint 87,4 %. Ce taux correspond à 64,3 % de réussite en deux ans et 23,1 % en trois ans. Seuls les entrants ayant un baccalauréat général ou technologique sont pris en compte, comme pour le taux de réussite au DEUG. En revanche, les étudiants sortis après un an en première année de DUT n'ont pas été éliminés parce qu'ils sont très peu nombreux. En 1999, le taux de réussite au DUT reste constant par rapport à 1998, mais il se répartit différemment. La réussite en deux ans a gagné 3 points pour atteindre 67 %, ce qui réduit la durée moyenne d'obtention du DUT : elle passe de 2,3 ans à 2,2 ans.

TOUS LES JEUNES BACHELIERS ET LES BACHELIERS SCIENTIFIQUES OBTIENNENT LEUR DUT

Comme pour le DEUG, l'obtention du DUT varie en fonction de l'âge au baccalauréat et de la série de celui-ci. La réussite au DUT varie également en fonction de la spécialité choisie. Tous les bacheliers de moins de 19 ans obtiennent leur diplôme, alors que seulement les deux tiers des plus âgés y parviennent. Il existe un écart important entre le taux de réussite au DUT des bacheliers scientifiques, prédominant dans l'ensemble des diplômés au DUT (47 %), et des bacheliers technologiques STT, qui sont 68 % à obtenir leur diplôme. Les bacheliers des autres séries générales, littéraires ou économiques, réussissent également très bien dans cette filière : ils sont presque trois sur quatre à être diplômés en deux ans.

TABLEAU III – Réussite au DUT selon le secteur et la spécialité
Sessions 1998 et 1999 – France entière

Filières	Diplômés à la session 1998				Diplômés à la session 1999			
	Effectifs	Taux de réussite en 2 ans	Taux de réussite en 3 ans	Taux de réussite cumulé	Effectifs	Taux de réussite en 2 ans	Taux de réussite en 3 ans	Taux de réussite cumulé
Ensemble	41 095	64,3	23,1	87,4	42 407	67,0	20,6	87,6
IUT secteur secondaire	19 016	63,0	21,9	84,9	18 870	64,3	20,0	84,3
dont :								
– Informatique industrielle	4 117	56,0	21,2	77,2	3 884	55,5	18,4	73,9
– Productique-Mécanique	3 145	58,6	21,6	80,3	3 140	61,4	21,2	82,5
– Agroalimentaire	2 506	79,7	19,9	99,6	2 603	81,3	18,5	99,8
– Physique-Chimie	4 103	65,8	23,8	89,6	4 080	65,4	22,5	87,9
– Génie civil	1 597	63,4	20,6	84,0	1 462	65,7	18,1	83,8
– Autre industriel	3 548	57,7	20,6	78,3	3 701	65,9	19,9	85,8
IUT secteur tertiaire	22 079	65,6	24,3	89,9	23 537	69,3	21,1	90,4
dont :								
– GEA (gestion des entreprises et des administrations)	7 539	64,2	21,2	85,4	7 590	66,5	17,1	83,6
– Commerce	6 863	69,1	20,5	89,5	7 720	74,4	19,6	93,9
– Informatique	3 461	54,8	38,4	93,3	3 840	60,6	32,4	93,0
– Communication	1 743	78,2	–	nc *	1 838	81,4	–	nc *
– Logistique et transport	1 055	63,8	23,9	87,6	1 150	62,4	23,8	86,3
– Juridique et social	1 418	72,7	24,1	96,7	1 399	74,8	18,9	93,7

* nc : non cumulable, le taux de réussite cumulé est supérieur à 100 % (voir l'encadré p.6).

LES ENFANTS D'AGRICULTEURS RÉUSSISSENT MIEUX QUE LES AUTRES AU DUT

La réussite au DUT en deux ans n'est pas la même quelle que soit la catégorie sociale des parents. Les enfants d'agriculteurs, qui représentent seulement 4 % des entrants en 1997, ont de bien meilleurs résultats que les enfants des cadres qui sont beaucoup plus nombreux (21 % des entrants). En effet, la réussite au DUT des enfants d'agriculteurs est supérieure de 8,7 points à celle des enfants des cadres. Les enfants d'inactifs ont également de très bons résultats et leur réussite en deux ans s'élève à 77,7 %. La répartition des diplômés par âge au baccalauréat et par série de baccalauréat est identique à celle observée en 1998, sauf pour les bacheliers technologiques : les séries technologiques tertiaires gagnent 5 points pour la réussite en deux ans mais les séries technologiques industrielles ne gagnent que 2 points pour la même durée. Les filles, moins nombreuses dans les filières courtes, réussissent mieux que les garçons. En 1999, leurs chances de succès sont supérieures de 10 points à celles des garçons (73 % contre 63 %).

L'INFORMATIQUE EN IUT : UNE SPÉCIALITÉ PLUS DIFFICILE

Il existe un écart de 6 points entre les deux secteurs proposés aux étudiants inscrits à l'IUT : 84,3 % de réussite pour le secteur secondaire et 90,4 % pour le secteur tertiaire (tableau III). Au sein du secteur

secondaire, la spécialité informatique industrielle est plus difficile que les autres : la réussite en deux ans n'est que de 55,5 % contre 64,3 % en moyenne. Dans le secteur tertiaire, l'informatique est également la spécialité la plus difficile, la réussite en deux ans n'est que de 60,6 % contre 69,3 % en moyenne. Il existe d'autres spécialités pour lesquelles les étudiants ont plus de mal à réussir leur DUT : le taux de réussite en gestion des entreprises et des administrations (GEA) est de 83,6 % et de 86,3 % dans la spécialité de la logistique et des transports. Dans le secteur secondaire, tous les étudiants inscrits en agroalimentaire obtiennent leur diplôme. Dans le secteur des services, c'est en communication que la réussite est la plus fréquente.

POURSUITE D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES POUR NEUF DIPLÔMÉS DU DEUG SUR DIX

90,7 % des diplômés du DEUG poursuivent des études à l'université en 1998 et 93,5 % en 1999. Dans l'ensemble, ils préparent tous une licence (générale, professionnelle ou pluridisciplinaire). Certains (seulement 5 %) sont déjà inscrits en maîtrise à la rentrée suivante, ils étaient en licence conditionnelle et ont obtenu le DEUG et la licence la même année. Ils peuvent ainsi préparer une maîtrise générale des sciences et techniques (MST) ou des sciences et gestion (MSG). En 1999, les sorties après l'obtention d'un DEUG sont peu nombreuses : seulement 6,5 % des diplômés du DEUG ne se sont pas réinscrits à l'université à la rentrée suivante. Le DUT,

au contraire, a été conçu dans l'optique d'une entrée dans la vie active. Les sorties sont donc beaucoup plus fréquentes qu'après l'obtention d'un DEUG : la moitié des diplômés d'un DUT ne sont plus inscrits à l'université, ni dans les écoles d'ingénieurs, de commerce et de gestion l'année suivant l'obtention de leur diplôme (tableau IV). Cependant, entre 1998 et 1999, le taux de sortie a diminué de 9 points. Les étudiants de cette filière poursuivent de plus en plus leurs études en deuxième cycle universitaire, notamment en licence.

ACCÈS EN DEUXIÈME CYCLE POUR 60 % DES ENTRANTS (HORS IUT ET SANTÉ)

En 1999, 59,2 % des bacheliers généraux ou technologiques entrés en première année de premier cycle dans une discipline générale (hors IUT et santé) ont accédé au deuxième cycle universitaire dans un établissement français. Parmi les accédants au deuxième cycle, plus de la moitié y parvient après un cursus de deux ans en premier cycle. La durée moyenne pour accéder au deuxième cycle s'établit à 2,7 années ; elle est stable depuis 1990. Ce taux d'accès global de 59,2 % cache des situations diverses selon les parcours scolaires des entrants : la série du baccalauréat, l'âge à l'obtention de celui-ci et la discipline choisie sont autant de critères pouvant influencer sur les résultats de cet indicateur. Le nombre d'accédants, en 1999, en deuxième cycle (inscrits en 1997 pour la première fois à l'université) est de 71 300 étudiants, soit 10 000 de plus que le nombre de diplômés.

TABLEAU IV – Poursuite d'études des diplômés ayant obtenu leur DUT en 1998 et en 1999
France entière

Diplômés ayant obtenu le DUT	1998		1999	
	44 217		44 958	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Inscrits à l'université l'année suivante	14 613	33,0	18 242	40,6
Poursuite à l'IUT	2 242	5,1	2 642	5,9
Autre DUT	908		1 070	
Post-DUT ou DNTS	1 334		1 572	
Reprise d'étude en premier cycle	3 616	8,2	4 577	10,2
En deuxième année de DEUG	995		1 284	
En première année de DEUG	723		968	
En DEUP ou DEUG IUP	993		1 407	
Autres diplômes de premier cycle	905		918	
Poursuite en deuxième cycle	8 755	19,8	11 023	24,5
En licence	2 808		3 349	
En licence IUP	2 089		2 620	
En MST-MSG	1 439		1 691	
Écoles d'ingénieurs	1 285		1 491	
Autres diplômes de deuxième cycle	1 134		1 872	
En écoles non universitaires (1)	3 467	7,8	4 040	9,0
Écoles d'ingénieurs	1 130		1 136	
Écoles de commerce et gestion	1 776		2 191	
Autres écoles	561		713	
Sont sortis l'année suivante	26 137	59,1	22 676	50,4

(1) Données extraites des enquêtes ingénieurs et commerce où l'étudiant a déclaré un niveau DUT à l'entrée dans l'école.

Ainsi, il y a plus d'accédants en deuxième cycle que de diplômés en premier cycle. Cela s'explique par le fait que les accédants ne sont pas tous issus d'un DEUG. Ils peuvent être en reprise d'études, venir d'une classe préparatoire aux grandes écoles ou d'une autre formation, ou bien encore préparer plusieurs diplômes de cycles différents (licence et DEA).

UN TAUX D'ACCÈS STABLE DANS LE TEMPS

En hausse de 2,6 points entre 1997 et 1998, le taux d'accès retrouve enfin en 1999 son niveau de 1992, stable pendant cinq ans : la baisse de 1997 n'a pas duré. Elle peut être imputée aux marges d'incertitude dues à la moins bonne qualité de l'identification des étudiants entre 1995 et 1998. Comparé à 1994, le taux d'accès est stable en 1999 et le taux d'accès en deux ans a gagné 4,2 points (graphique 3). Aussi, y a-t-il aujourd'hui plus d'accédants en deuxième cycle en deux ans qu'en 1994.

Accès en deuxième cycle plus fréquent pour les bacheliers généraux

Dans les filières générales, les trois quarts des bacheliers généraux ayant obtenu ce diplôme avant 19 ans accèdent au deuxième cycle universitaire, quel que soit le baccalauréat général possédé. L'accès

au deuxième cycle des lauréats des séries littéraires et économiques a augmenté progressivement entre 1990 et 1999 : les séries littéraires ont gagné plus de 5 points et les séries économiques presque 6 points. Les bacheliers scientifiques ont toujours les plus forts taux d'accès en deuxième cycle mais, de 1990 à 1999, ils n'ont pas augmenté. Ils ont perdu 2,5 points entre 1990 et 1994, pour reprendre 2,1 points entre 1994 et 1999. En fait, les bacheliers scientifiques accèdent plus souvent en deuxième cycle universitaire lorsqu'ils choisissent la filière des sciences humaines que celles des sciences (78,8 % contre seulement 61,7 % d'étudiants accédants). Un grand nombre de ces bacheliers préfèrent poursuivre leurs études en écoles d'ingénieurs.

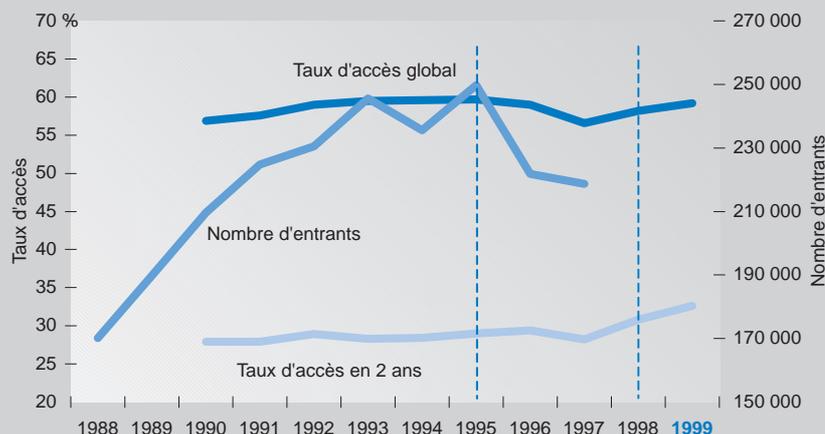
Seul un bachelier technologique sur cinq accède en deuxième cycle

Dans les filières générales, les bacheliers technologiques accèdent moins souvent au deuxième cycle. Leur retard fréquent dans le secondaire peut se poursuivre dans le supérieur. D'ailleurs, la moitié de ces bacheliers ont obtenu leur baccalauréat avec plus d'un an de retard. Quelle que soit la filière choisie, leurs taux d'accès en deuxième cycle ont diminué depuis 1990. Un peu moins d'un bachelier technologique du secteur tertiaire sur quatre pouvait, en 1990, accéder en deuxième cycle, neuf ans plus tard il n'y en a plus qu'un sur cinq. Les bacheliers des autres séries technologiques ont gardé à peu près les mêmes taux d'accès.

Un taux d'accès plus homogène entre les filières

Depuis 1990, c'est en sciences que le taux d'accès est le plus élevé (6,8 points au-dessus de la moyenne). En 1994, l'écart s'est réduit (4,7 points de plus que la moyenne). Et, en 1999, ce taux a encore diminué de plus de 5 points pour atteindre 58,9 %, soit seulement 0,3 point de plus que la moyenne (tableau V). Pourtant les entrants en première année sont toujours principalement des bacheliers scientifiques (92 % en 1999). Le taux d'accès en deuxième cycle dans la filière des lettres, langues et sciences humaines a également baissé. Les proportions d'accès de ces étudiants sont passées de 62,6 % en 1994 à 57,7 % en 1999. En revanche, en droit et en économie, elles ont beaucoup progressé depuis 1990. En droit, le taux d'accès a

GRAPHIQUE 3 – Évolution du taux d'accès en deuxième cycle entre 1990 et 1999 comparée à l'évolution du nombre d'entrants en première année de premier cycle entre 1988 et 1997



Entre 1995 et 1998, il existe quelques incertitudes sur le calcul du taux d'accès en raison de la mauvaise qualité de l'identifiant individuel étudiant (INE).

TABLEAU V – Taux d'accès en deuxième cycle par filière et série de baccalauréat pour l'année universitaire 1999-2000 (en %)
France entière

Baccalauréat	Droit		Économie, AES		Lettres, sciences humaines		Sciences, MASS		Toutes filières (1)	
	Taux d'accès		Taux d'accès		Taux d'accès		Taux d'accès		Taux d'accès	
	%	en 2 ans	%	en 2 ans	%	en 2 ans	%	en 2 ans	%	en 2 ans
Littéraire	66,0	31,1	87,1	38,8	64,8	42,4	58,9	ns	65,4	40,5
Économique	69,7	35,5	66,7	36,4	65,3	40,7	48,2	18,8	67,1	38,0
Scientifique	100,0	56,1	93,7	50,0	78,8	47,3	61,7	29,0	70,7	36,8
STT	13,5	4,0	22,1	7,6	20,6	8,5	23,5	ns	20,1	7,5
Autres techno	15,2	5,3	28,3	10,1	24,7	12,4	30,5	9,4	27,7	11,4
Professionnel	4,5	1,8	6,4	2,5	11,0	4,2	9,5	ns	8,5	3,2
Tous bacs	59,6	29,7	58,2	29,6	57,7	35,9	58,9	27,3	59,2	32,6

(1) Hors IUT et Santé mais y compris sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS).

NB. Seuls les taux d'accès correspondant à des populations d'entrants d'au moins 400 étudiants par an sont publiés, les autres étant non significatifs (ns).

augmenté de 11,5 points et en économie de 5,4 points. Cela résulte d'un accès plus fréquent des bacheliers des séries littéraires et économiques à ces filières. En droit, la part de ces bacheliers représente 63,2 % et plus de la moitié en économie. Cependant, les étudiants

en STAPS – discipline de plus en plus demandée – obtiennent de très bons résultats après un cursus de deux ans : 46,7 % des entrants en première année inscrits en 1997 ayant choisi cette discipline sont passés en deuxième cycle sans redoubler. Cette

valeur représente 14 points de plus que le taux d'accès moyen en deux ans.

Aline Pauron, DPD C2

Sources, définitions et méthodologie

Source. Les données présentées proviennent des enquêtes du système d'information et de suivi de l'étudiant (SISE).

Pour les *taux de réussite*, on a utilisé deux enquêtes. La première recense les étudiants inscrits dans les universités françaises publiques. Le décompte se fonde sur des données définitives relatives à la situation des universités au 15 janvier et prend en compte uniquement les inscriptions principales des étudiants. Les effectifs universitaires au 15 janvier des années 1995 à 2000 ont été utilisés pour le calcul des entrants. La deuxième enquête recense, en mai, les étudiants diplômés de l'université issus de la remontée des données sur les diplômes.

Le *taux d'accès* en 1999 est calculé à partir d'un fichier de couplage constitué par appariement de deux fichiers consécutifs issus de l'enquête individuelle SISE du 15 janvier sur les effectifs universitaires. Ces fichiers permettent de suivre le parcours des étudiants d'une année sur l'autre. Il existe cependant des marges d'incertitude dues à la moins bonne qualité de l'identification des étudiants entre 1995 et 1998. Entre 1998 et 1999, la qualité de l'identifiant national de l'étudiant (INE) s'est largement améliorée grâce à la diminution du nombre des réimmatriculations.

Le **taux de réussite au DEUG** est le premier indicateur pour évaluer la réussite au premier cycle universitaire. Il s'agit d'un indicateur transversal qui rapporte le nombre de diplômés du DEUG aux entrants « confirmés » en première année de premier cycle. Les fichiers de couplage ont permis de calculer le nombre d'entrants « confirmés », correspondant à ceux ayant poursuivi leurs études un an après leur entrée. Le *taux de réussite cumulé* est la somme des quatre taux de réussite obtenue sur un cursus de deux, trois, quatre ou cinq ans.

Le **taux d'accès en deuxième cycle universitaire** est le second indicateur qui permet d'évaluer les parcours en premier cycle universitaire, mais il n'est pas construit de la même manière que le

premier. C'est aussi un indicateur transversal qui calcule la proportion, parmi les entrants en première année de premier cycle, d'accédants au niveau licence, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parvenir (entre deux et cinq ans). Les accédants sont des étudiants inscrits en première année de deuxième cycle l'année n dont l'année de première inscription est comprise entre (n - 2) et (n - 5) et présents ou non en premier cycle l'année (n - 1). Les accédants non présents dans le système universitaire ont été pris en compte car ils sont considérés comme des étudiants en situation de « reprise d'études ».

D'après leurs définitions, ces deux indicateurs ne sont pas construits à partir des mêmes populations d'étudiants. Au numérateur, le *taux de réussite au DEUG* correspond aux diplômés et, pour le *taux d'accès au deuxième cycle*, il correspond aux accédants en deuxième cycle. Au dénominateur, les populations prises en compte pour les deux indicateurs sont celles des entrants en première année de premier cycle. Cependant, pour le *taux de réussite*, cette population est plus réduite : les étudiants qui quittent l'université après un an de premier cycle et ceux inscrits en parallèle en CPGE ou dans une autre formation sont éliminés, alors que pour le *taux d'accès* on garde l'intégralité de ces étudiants.

Le **taux de réussite au DUT** est un troisième indicateur qui mesure la réussite au premier cycle dans une filière courte. Sur le même principe que le *taux de réussite au DEUG*, il est issu du rapport entre les diplômés du DUT et les entrants en première année de premier cycle. On a pu ainsi calculer le *taux de réussite cumulé* (somme des taux en deux et trois ans). On pourrait, comme pour la *réussite au DEUG*, calculer le *taux de réussite global* sur cinq ans. On obtiendrait ainsi 97,2 % de réussite. Ce résultat, proche de 100 %, ne peut être significatif pour mesurer l'évolution dans la réussite à l'IUT ou pour mesurer l'écart selon les critères d'évaluation.



Direction
de la programmation
et du développement

Directeur de la publication
Jean-Richard CYTERMANN
Rédactrice en chef
Francline LE NEVEU
Maquette et impression
DPD édition & diffusion

SERVICE VENTE
DPD, édition & diffusion
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL
France : **280 F (42,69 euros)**
Étranger : **300 F (45,73 euros)**